

« De part et d'autre, certains jettent de l'huile sur le feu »

Historien et journaliste, spécialiste du Proche-Orient, Dominique Vidal réfute l'idée de « choc des civilisations ».

ENTRETIEN



Pierre Verdy/AFP

Les manifestations ont-elles un caractère massif?

DOMINIQUE VIDAL. Il faut distinguer la colère et les violences. La colère contre cette vidéo islamophobe est massive. Les violences

ne le sont pas: elles sont le fait de minorités. Pour comprendre ce décalage, il faut arriver à déconstruire l'étiquette « islamiste » qui ne recouvre pas l'extraordinaire diversité des forces religieuses, sociales et politiques qui se réclament de l'islam, du Maghreb au Machrek. Il faut, entre autres, distinguer le courant des Frères musulmans et celui des salafistes. Dans l'ensemble, c'est vrai, les forces islamistes ont pour l'instant tiré les marrons électoraux du feu des

processus révolutionnaires arabes. Pour des raisons structurelles: après des décennies où le socialisme comme le néolibéralisme à l'arabe ont échoué, il est normal que nombre d'hommes et de femmes, dans ces pays de religion et de culture massivement musulmanes, cherchent dans l'islam des réponses à leurs aspirations d'aujourd'hui. Pour des raisons conjoncturelles aussi. Les islamistes apparaissaient comme les premières victimes des dictatures. Ils constituaient les forces les plus connues et les plus organisées. De plus, les autres forces révolutionnaires, notamment celles que nous qualifierions de « gauche », n'ont pas eu le temps de s'organiser.

Cela peut-il changer?

DOMINIQUE VIDAL. Tant en Libye qu'en Tunisie ou en Égypte, les élections sont venues très tôt.

Une hégémonie islamique n'est ni mécanique ni durable. Du fait d'une ligne politique et sociale très conservatrice, les partis islamistes n'ont souvent pas les réponses aux questions sociales et politiques qui vont être posées. Et ils vont subir l'épreuve du pouvoir. Les autres forces vont petit à petit s'organiser. En janvier, lors des élections législatives en Égypte, Frères musulmans et salafistes ont recueilli 70 % des suffrages. En mai, pour le scrutin présidentiel, ils n'ont obtenu que 40 % au premier tour.

Peut-on parler de « choc des civilisations »?

DOMINIQUE VIDAL. Cette théorie de Samuel Huntington est absurde. Penser que les déséquilibres mondiaux d'aujourd'hui sont le fait d'un combat entre religions est absurde. En revanche, comme pour toute prophétie autoproclamée, une construction d'artificielle peut devenir une réalité dangereuse. Si dans

les mois qui viennent, pour des centaines de millions d'Occidentaux, l'islam se réduisait aux violences de ses extrémistes, et si, en face, pour des centaines de millions de musulmans, le christianisme se réduisait à la propagande pornographico-islamophobe du type de cette vidéo, ce serait un drame. Car cela détournerait des véritables problèmes. C'est pourquoi, de part et d'autre, certains jettent de l'huile sur le feu. En Occident, des forces réactionnaires pensent que l'islamophobie est un instrument de leur hégémonie à l'échelle mondiale comme nationale – on l'a vu pendant l'élection présidentielle en France. De même, du côté arabe, l'Arabie saoudite et ses alliés concurrents du Golfe misent sur les forces islamistes pour enrayer ou récupérer les révolutions arabes.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR GAËL DE SANTIS